

Inde : le fléau des toilettes en plein air

Le programme de construction de toilettes du Premier ministre indien a certes obtenu des résultats dans la lutte contre la défécation en plein air, mais il n'est pas sans effets pervers ni victimes. La preuve dans le Jharkhand, alors que se déroule, ce 19 novembre, la journée mondiale des toilettes.



(©Johann ROUSSELOT/SIGNATURES pour Les Echos Week-End)

Par **Carole Dieterich**

Publié le 19 nov. 2019 à 11:22 | Mis à jour le 19 nov. 2019 à 11:42

Sur les chemins de campagne comme dans la vie, Sunita Devi sait qu'il faut parfois ouvrir la voie. Lancée sur son scooter bleu métallisé à telle allure, sur les petites routes de terre de sa région, que notre voiture peine à la suivre, sa silhouette élégamment drapée d'un sari rose disparaît à chaque virage. Au terme d'une courte partie de cache-cache, elle coupe finalement le moteur de son deux-roues étincelant. Nous sommes arrivés chez elle, au milieu d'une nature verdoyante, à Udaipura, petit village de 1 000 habitants du Jharkhand. Une région de l'est de l'Inde, parmi les plus pauvres du sous-

continent, qui s'est néanmoins officiellement débarrassée du fléau de la défécation en plein air depuis novembre 2018.

Quelques femmes sont installées sur des tapis, à même le sol. Ce groupe d'entraide d'une dizaine de villageoises se réunit une fois par semaine. Ici, on met ses maigres économies en commun pour se prêter de l'argent en cas de besoin. En plus des billets et de la ferraille, on partage aussi des infos pratiques. « *Pour que vos toilettes restent propres, nettoyez-les quotidiennement, pour cela vous pouvez utiliser du sel* », conseille ainsi Sunita Devi à l'assemblée.

Jusqu'en 2018, exceptée Sunita Devi, aucune de ces femmes ne disposait à domicile d'installations sanitaires de base, ni même à proximité. Faire ses besoins était synonyme de dangereuses expéditions nocturnes, à l'abri des regards, dans la forêt. « *Un jour, j'ai été piquée par un scorpion, j'ai couru aussi vite que j'ai pu pour que l'on puisse me soigner* », raconte la jeune Sewanti Devi. Se soulager à l'air libre, c'était aussi s'exposer aux risques d'agressions sexuelles.

Un sujet tabou

Aujourd'hui, c'en est fini de se cacher. Ces femmes peuvent dignement se rendre dans des toilettes installées au fond de leur jardin. Elles en sont d'autant plus fières qu'elles les ont construites de leurs propres mains, brique par brique, sous l'impulsion de la campagne nationale Swachh Bharat - « Inde propre » en hindi.

Lancée en 2014 par le Premier ministre Narendra Modi, depuis les remparts du majestueux Fort Rouge de Delhi, elle se fixait pour objectif d'en finir en cinq ans avec la défécation en plein air, un problème majeur dans tout le pays, et un sujet encore extrêmement tabou. « *Frères et soeurs, vous devez être choqués d'entendre le Premier ministre parler de propreté et de la nécessité de construire des toilettes à partir des remparts du Fort Rouge* », avait-il lancé lors de son discours.



Sunita Devi, en octobre, devant ses toilettes construites au fond de son potager avec le groupe de femmes d'Udaipura, un village de l'est de l'Inde. (©Johann ROUSSELOT/SIGNATURES pour Les Echos Week-End)

À l'époque, près d'un Indien sur trois fait ses besoins à l'air libre. Un véritable fléau car les excréments laissés en pleine nature, dans des égouts ou dans des cours d'eau sont à l'origine de graves infections et de diarrhées mortelles. Selon l'Organisation mondiale

de la santé, les installations sanitaires de mauvaise qualité seraient responsables de 432 000 décès par an dans le monde. Dans un pays, plus la défécation en plein air est répandue, plus les taux de mortalité infantile, de malnutrition et de pauvreté sont hauts.

Plus de 50 000 femmes formées

La mission « Inde propre » a obtenu des résultats, jusque dans les petits villages de ce pays de 1,3 milliard d'habitants, grand comme cinq fois la France. Mais non sans difficultés. Pour aider les foyers à s'équiper, le gouvernement leur alloue une aide de 12 000 roupies, soit environ 150 euros. Lorsque les fonds sont arrivés à Udaipura, ce sont malheureusement les bras qui ont manqué. Aucun maçon n'acceptait le boulot. « *Ils ne voulaient pas construire de petites choses, peu rémunératrices, comme des toilettes, c'était la crise des maçons* », témoigne Sunita Devi.

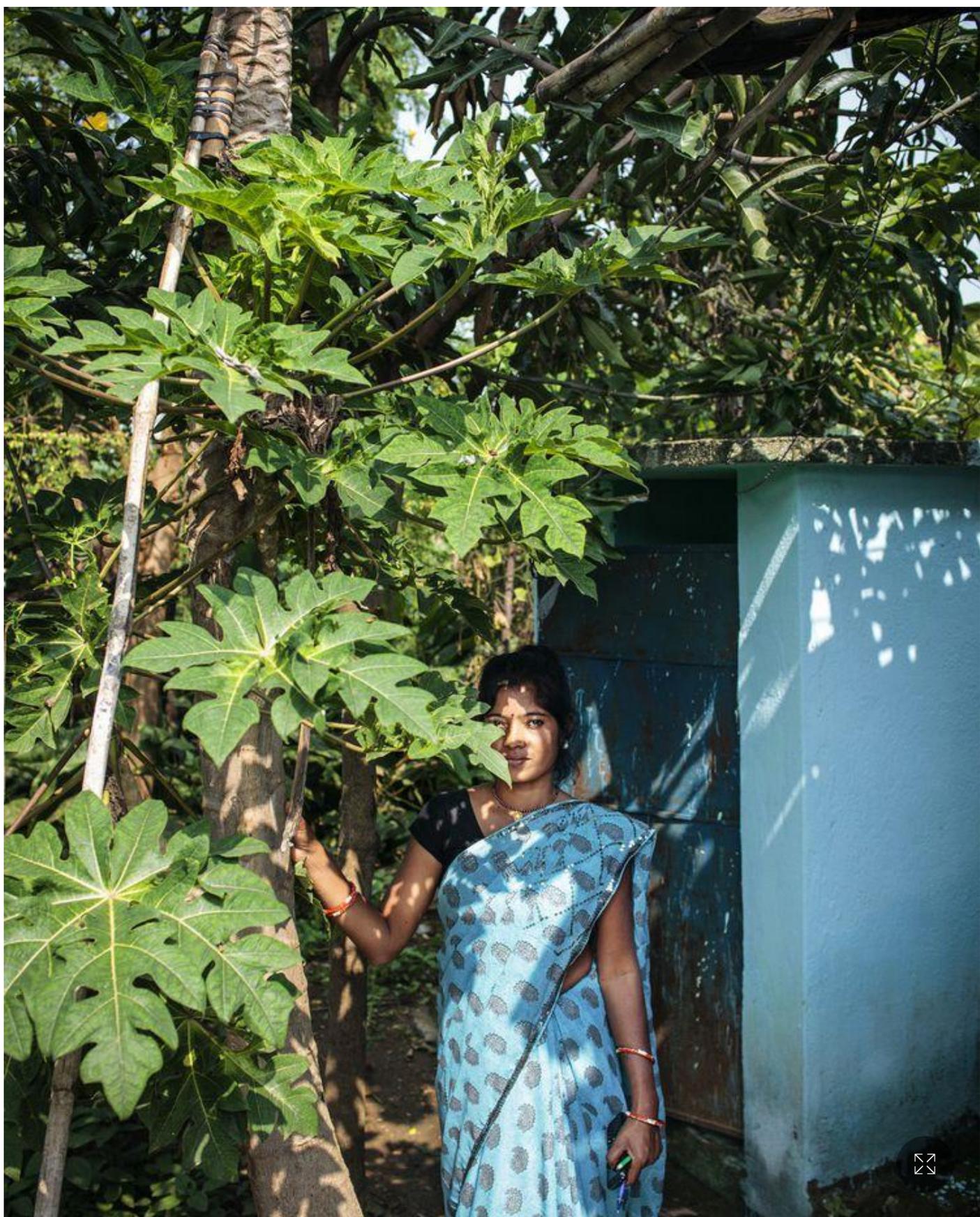
Les autorités du Jharkhand, qui voulaient aboutir coûte que coûte, décident alors de former plus de 50 000 femmes au foyer à la maçonnerie. « *Au début, les gens ne pensaient pas que nous serions capables de construire des toilettes de qualité et notre première réalisation a même été détruite par son propriétaire. Alors nous avons décidé de commencer par nos propres toilettes, pour montrer l'exemple* », se souviennent Sunita et Sewanti Devi, qui n'ont pas de lien de parenté. Au total, une dizaine de femmes du village ont construit à elles seules une centaine de toilettes, contribuant largement à assainir Udaipura dès février 2018.

Inde : Modi fixe un objectif de croissance très ambitieux

La campagne des stars de Bollywood

Pour garantir le succès de son projet phare, Narendra Modi a fait flèche de tout bois. Il a ainsi rallié à sa cause des célébrités de Bollywood, la puissante industrie du cinéma. « *Ni derrière un buisson, ni sous un arbre, allez aux toilettes, seulement derrière des portes closes* », a ainsi martelé Amitabh Bachchan, légende du cinéma indien, dans plusieurs spots visant à faire évoluer les mentalités et les comportements. Considéré comme un véritable demi-dieu, « Big B. », comme on le surnomme, monnaie régulièrement son image pour toutes sortes de produits, allant des nouilles aux téléphones portables. Il est un porte-voix extrêmement puissant.

L'acteur Akshay Kumar, qui ne manque jamais une occasion de flatter le Premier ministre, a consacré en 2017 un film entier au sujet : *Toilettes : une histoire d'amour*. Le scénario s'inspire de l'histoire d'Anita Narre, cette femme qui a ému l'Inde entière en quittant son mari car il n'avait pas de sanitaires chez lui. Le film est un véritable succès au box-office, signe que la parole se libère et qu'une petite révolution est en marche, tant le sujet est délicat en Inde.



Sewanti Devi et le groupe de femmes d'Udaipura ont construit à elles seules une centaine de toilettes en dur. (©Johann ROUSSELOT/SIGNATURES pour Les Echos Week-End)

Le 2 octobre dernier, date qui marquait le 150e anniversaire de la naissance du Mahatma Gandhi - le « Père de la nation » qui a aussi bien oeuvré pour l'indépendance que pour les conditions sanitaires -, le Premier ministre a crié victoire. « *Aujourd'hui, les villages de*

l'Inde rurale se sont déclarés débarrassés de la défécation en plein air ! » s'est-il félicité, affirmant avoir construit plus de 110 millions de latrines depuis 2014 et donné accès aux toilettes à 600 millions de personnes.

Narendra Modi peut se targuer d'avoir été récompensé par la Fondation Bill et Melinda Gates en septembre dernier, à New York, en marge de l'Assemblée générale de l'ONU. Le fondateur de Microsoft a en effet fait du sujet l'un des principaux axes de ses activités philanthropiques.

Humiliations publiques

Cette distinction a néanmoins suscité une pluie de critiques. Une tribune signée par près d'une quarantaine de spécialistes du développement, publiée dans The Guardian, mettait en cause la pertinence du prix en dénonçant le fossé énorme entre la *« rhétorique et la réalité »*. *« En 2018, nous évaluons à 44% la proportion de gens qui faisaient toujours leurs besoins en plein air, contre 70% en 2014 dans les Etats du Rajasthan, du Bihar, du Madhya Pradesh et de l'Uttar Pradesh »*, explique Nazar Khalid, expert du Rice, un institut de recherches économiques. Si les progrès sont considérables, le problème est encore loin d'être résolu. Pour s'en convaincre, il suffit de se rendre aux abords des gares, au petit matin, y compris à New Delhi, la capitale, pour apercevoir des flopées d'hommes se soulager sur des terrains vagues.

La mise en oeuvre de la mission *« Inde propre »* n'a pas connu partout le même succès que dans le petit village d'Udaipura. Dans leur étude, les chercheurs du Rice révèlent que certaines constructions de toilettes ont même été contraintes par le chantage. *« Les autorités sont allées jusqu'à menacer les habitants de les priver de leurs aides sociales ou encore de retirer le nom de leurs enfants du registre de l'école, s'ils ne construisaient pas de toilettes »*, révèle Nazar Khalid.



« Jusqu'à quand voudrez-vous continuer à vivre comme des animaux? » Message peint sur les murs de l'école du village... (©Johann ROUSSELOT/SIGNATURES pour Les Echos Week-End)

Une fois installées, il faut assurer la pérennité des bonnes pratiques. « *Sur les conseils de la mission Swachh Bharat, pendant un mois, nous faisons des rondes à partir de 5 heures du matin et nous offrons des fleurs à tous les villageois que nous surprenions en train de faire leurs besoins à l'extérieur pour les embarrasser* », se rappelle Sunita Devi.

Ce que cette trentenaire remplie de bonnes intentions ne sait pas, c'est que par endroits, les « encouragements » sont allés trop loin et ont pris la forme d'humiliations publiques. Si cela n'a pas été le cas dans le village d'Udaipura, le message de sensibilisation peint sur le mur de l'école est explicite. On y voit un homme et un chien, côte à côte, en train de se vider les intestins. La légende : « *Jusqu'à quand voudrez-vous continuer à vivre comme des animaux ?* »

Après cinq ans de Modi, l'Inde est très polarisée

Les croyances perdurent

À la fin du mois de septembre, alors que Narendra Modi était récompensé par la fondation Gates, deux enfants de la caste des Dalits (anciennement appelés Intouchables) ont été battus à mort. Leur tort ? Avoir fait leurs besoins en plein air, faute d'autres options. Et ce, alors même que leur village avait été officiellement déclaré « propre ». « *La contrainte n'est pas un moyen de faire avancer les choses surtout lorsqu'elle cible et stigmatise les classes et les castes les plus défavorisées. Lorsqu'un changement se produit sous la menace, je ne crois pas qu'il soit durable* », met en garde Nazar Khalid.



Novembre 2019, à New Delhi : la basse caste des Balmiki, à laquelle appartient Kailash Kumar a toujours été assignée au nettoyage manuel des égouts et fosses septiques. (©Johann ROUSSELOT/SIGNATURES pour Les Echos Week-End)

Ailleurs, des toilettes construites à la va-vite, mal conçues, mal raccordées, sont pour certaines déjà laissées à l'abandon. La mission Swachh Bharat encourageait la construction de toilettes peu coûteuses à deux fosses alternées. Ce système permet,

après un certain temps, aux excréments de se transformer en engrais, facilitant leur traitement. Les propriétaires peuvent ainsi gérer eux-mêmes leurs déchets sans risque pour leur santé.

Mais dans la société indienne, et plus particulièrement hindoue, les toilettes sont considérées comme impures. Une croyance intrinsèquement liée au système de caste et au concept d'intouchabilité, qui a freiné le développement de ces toilettes low cost. « *En Inde, les gens préfèrent des fosses très profondes pour ne pas avoir à se préoccuper des excréments dans l'immédiat, même si elles coûtent trois fois plus cher* », explique Nazar Khalid.

Le nettoyage manuel interdit par la loi...

La grande majorité de l'Inde n'étant pas raccordée aux égouts, ces fosses septiques devront un jour être vidées. « *Ces tonnes de merde, il va falloir les sortir et risquer nos vies pour le faire !* » s'emporte Bezwada Wilson, le fondateur de Safai Karmachari Andolan, une association de réhabilitation des nettoyeurs de toilettes et de fosses septiques. Ces Indiens appartiennent encore aujourd'hui aux castes considérées comme les plus basses selon la hiérarchie hindoue. Ce sont eux qui vont nettoyer à la main les latrines sèches, les fosses septiques ou encore les égouts. La plupart du temps, ils ne disposent d'aucun matériel de protection. S'il existe des machines pour faire ce travail et si le recours au nettoyage manuel est officiellement interdit par la loi, la pratique perdure. Chaque année, des dizaines de travailleurs périssent asphyxiés par des gaz toxiques.



La basse caste des Balmiki est assignée au nettoyage manuel des égouts et fosses septiques. À la main, sans protection, ni autre équipement qu'une petite pelle... (©Johann ROUSSELOT/SIGNATURES pour Les Echos Week-End)

Alors lorsque Kailash Kumar se prépare à descendre en sous-vêtement dans les égouts de Rohini, une ville au nord de New Delhi, il fait d'abord sa prière. Il en ressortira couvert d'excréments et autres déchets. Mais vivant. « *Il m'est déjà arrivé de m'évanouir à cause des gaz toxiques mais je m'en suis toujours sorti* », raconte-t-il après avoir remis ses vêtements...

« *La campagne Swachh Bharat n'aura fait que créer un fardeau supplémentaire pour ces travailleurs. Narendra Modi est devenu 'Monsieur toilettes' dans le monde entier, mais en Inde des gens continuent à mourir en nettoyant les latrines et il n'a jamais eu un seul mot pour eux* », juge Bezwada Wilson. Paradoxalement, les grands oubliés de la cinquante mission « Inde propre » sont donc ceux qui nettoient le pays depuis toujours, au péril de leur vie.

« Impureté », caste et toilettes

Les toilettes étant considérées comme « impures » dans la société indienne, plus particulièrement hindoue, toute une partie de la population était réticente à avoir des toilettes chez soi, à côté de l'endroit où l'on cuisine, où l'on mange et où l'on prie. Ce qui explique en partie pourquoi des pays pourtant plus pauvres, comme le Bangladesh, ont résolu le problème plus rapidement. Cette notion de pureté est souvent utilisée pour renforcer les hiérarchies entre les castes. « *Le travail que nous faisons est 'sale' [au sens impur, NDLR], vous êtes assise ici avec nous mais je suis sûr que vous ne voudriez pas manger avec nous* », nous disait ainsi Dilaware Singh, un nettoyeur de toilettes, faisant référence à l'intouchabilité, qui... bien qu'interdite, est toujours pratiquée.

Carole Dieterich
